

tique et du bloc communiste. Cet argument n'a pas de poids. Les deux derniers siècles de l'histoire russe démontrent péremptoirement le rôle prédominant des intellectuels dans la vie de la nation. De fait, quand les Bolchéviques se sont emparés du pouvoir, ils étaient eux-mêmes les héritiers des «Décembristes» du début du XIX<sup>e</sup> siècle, des «Narodniki» (populistes) qui, comme Soljenitsyne, avaient voué leur foi au peuple, et d'hommes à tendances libérales (à la façon de Sakharov) dont les idées avaient influencé une proportion sans cesse grandissante d'hommes politiques russes. Sakharov signale que certains des essais dont on lui a refusé la publication et qui ont été diffusés par la *samizdat*, ont finalement paru dans l'*Agenda politique* («une publication 'secrète', un peu comme la *samizdat*, pour hauts fonctionnaires».) Se peut-il que le sol intellectuel en ces hauts lieux soit stérile au point qu'aucune semence ne puisse y prendre racine?

Les dirigeants soviétiques ont toujours été conscients du pouvoir explosif des idées au sein de la société russe, et Staline n'aurait pas hésité à expédier Soljenitsyne et Sakharov à Norilsk ou à Magadan. Mais, en 1973, les hommes en place au Kremlin n'étaient pas disposés à risquer la réaction qu'un tel geste aurait pu provoquer à l'Ouest. Ils ont préféré avoir recours au harcèlement. Sakharov a été dégradé et son traitement réduit, les membres de sa famille en ont souffert cruellement alors que lui-même devenait la cible des attaques du parti dans la presse et la radio nationales.

Comme les mêmes mesures de répression ne parvenaient pas à briser Soljenitsyne, ce dernier a été exilé de force plus tôt cette année. Au même moment, tout le mécanisme de propagande était mis en branle pour le noircir comme homme et comme écrivain. Il a été accusé d'être un traître et un pro-nazi, de servir les intérêts de la C.I.A., de haïr son pays et d'en dire du mal, et d'appuyer les racistes, les fascistes et les sionistes à l'étranger. On a dit de lui qu'il avait été arrêté au cours de la guerre, non pour avoir exprimé des propos malveillants à l'égard de Staline dans une lettre à un ami, mais pour avoir dévoilé des secrets militaires. Et des hommes qui n'ont pas eu, comme on le conçoit bien, l'occasion de lire ses principales œuvres ont

été poussés devant des micros pour le dénoncer comme un auteur médiocre, un écrivassier. Il est évident qu'on cherchait à ternir sa réputation, à affaiblir l'incidence de ses œuvres (diffusées par la *samizdat* ou par les émissions de radio en provenance de l'Ouest) sur la façon de penser et d'agir des intellectuels à tout le moins.

### Gels et dégels

L'histoire soviétique depuis la mort de Staline n'est qu'une suite de gels et de dégels. C'est grâce au dégel connu sous Nikita Khrouchtchev que, en fait, le nom de Soljenitsyne est devenu célèbre d'un bout à l'autre du pays. Aujourd'hui, les intellectuels qui avaient espéré que la détente entraînerait le dégel le plus chaleureux et le plus glorieux qui soit, voient, désespérés et incrédules, les durs l'importer au Kremlin.

Et il ne faut pas s'attendre à une atténuation de cette politique. Fait caractéristique, au cours de la visite du sénateur Edward Kennedy à Moscou en avril dernier, toutes les tentatives de dialogue de sa part avec ses auditoires ont été déjouées par la bureaucratie russe. La ligne de conduite adoptée par le parti a été aussi intransigeante à tous les autres points de contact intellectuel entre l'Est et l'Ouest.

L'Ouest se voit ainsi offrir le choix entre deux possibilités aussi peu attrayantes l'une que l'autre: d'une part, il peut accepter une formule faite de vœux pieux et de généralités; de l'autre, il peut laisser les pourparlers de Genève concernant la «Troisième corbeille» se poursuivre dans des débats sans fin. Si la première proposition est adoptée, la conception soviétique de la détente, qui met l'accent sur les échanges commerciaux, l'accès aux capitaux étrangers et le contrôle de la limitation des armements tout en s'opposant farouchement à l'entrée en Russie des idées et des intellectuels occidentaux, l'aura emporté. Ce n'est pas ce à quoi l'Ouest aspirait aux premières lueurs de la concorde. En réalité, si cette conception l'emporte, elle perpétuera la division du monde en deux camps, soupçonneux l'un de l'autre, privés de rapports étroits et, selon les vœux de Moscou, engagés dans un subtil conflit idéologique et politique jusqu'au jour éloigné mais glorieux où le communisme triomphera.

